

Recueil de pièces relatives a la fièvre jaune d'Amérique : envoyées par le consul des États-Unis d'Amérique, à Marseille, au gouvernement des États-Unis, 1799.

Contributors

Cathalan, Stephen.
Pickering, Timothy, 1745-1829.
Francis A. Countway Library of Medicine

Publication/Creation

Marseille : De l'Imprimerie de Jean Mossy ..., An VIIe de la République française [1799]

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/hratrexh>

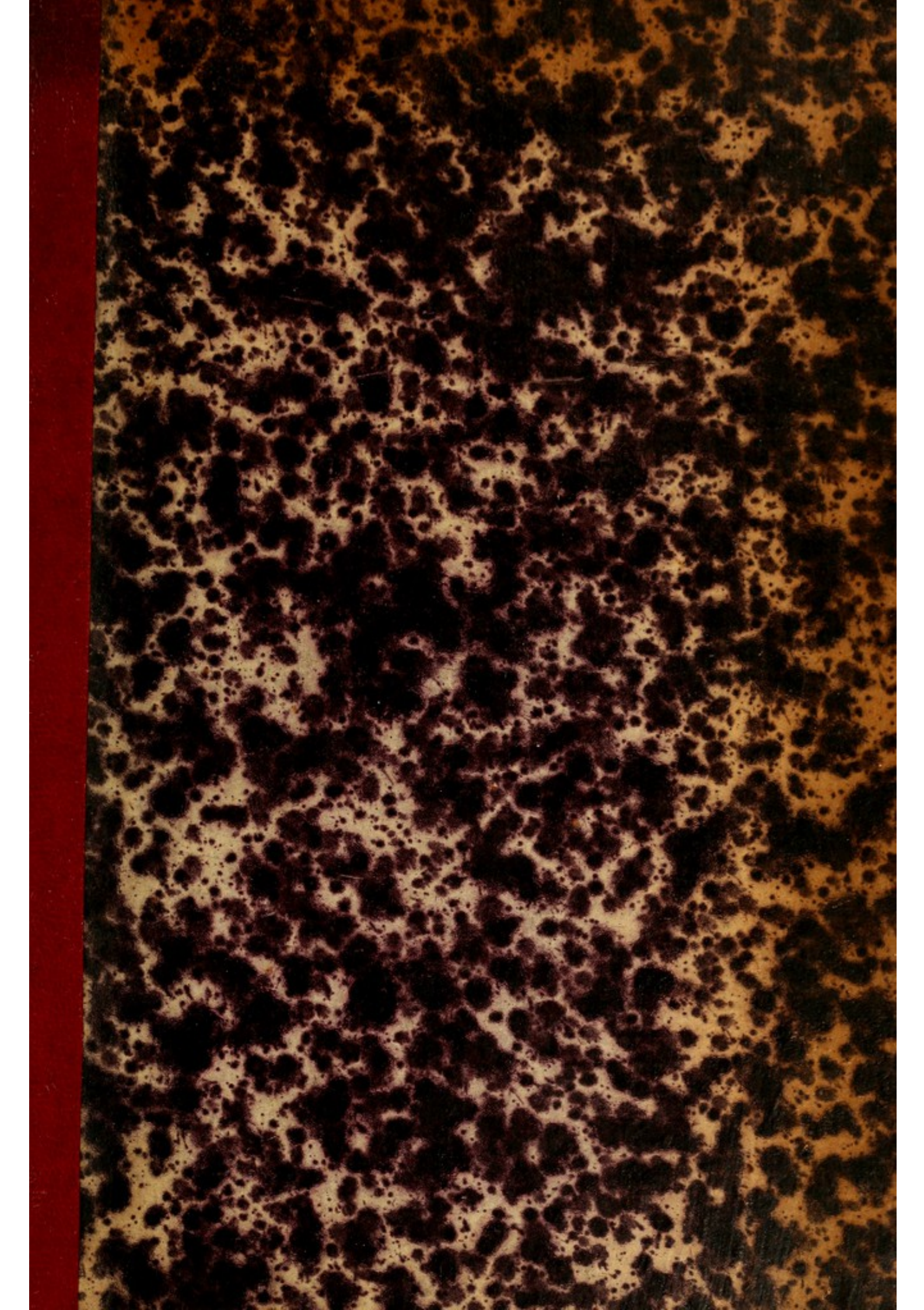
License and attribution

This material has been provided by This material has been provided by the Francis A. Countway Library of Medicine, through the Medical Heritage Library. The original may be consulted at the Francis A. Countway Library of Medicine, Harvard Medical School. where the originals may be consulted. This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



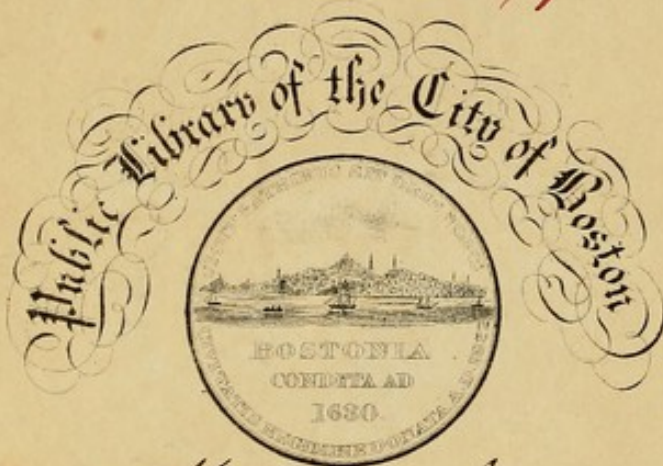
Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>



12.4.103
PROPERTY OF THE
PUBLIC LIBRARY OF THE
CITY OF BOSTON,
DEPOSITED IN THE
BOSTON MEDICAL LIBRARY.

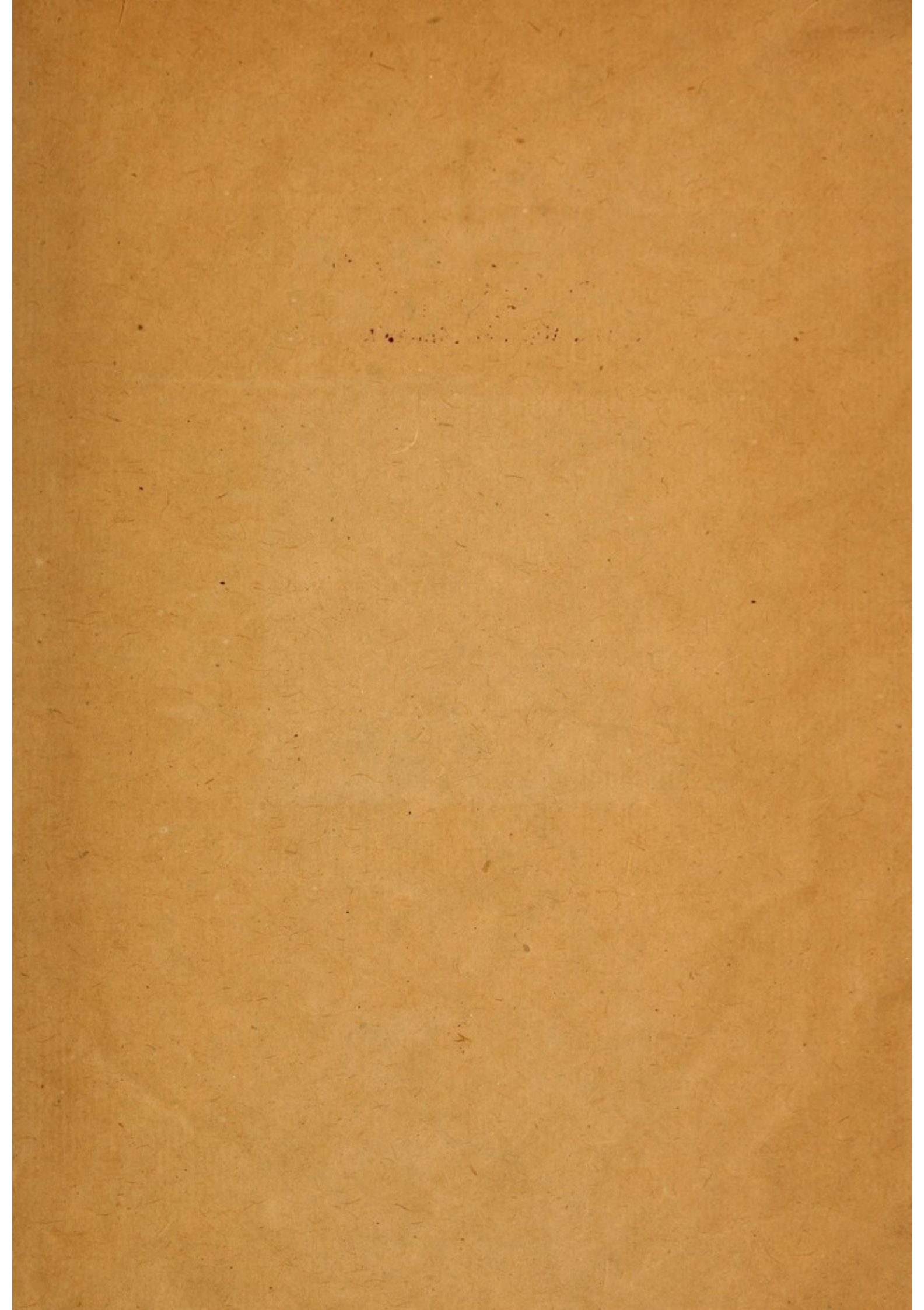
PRESENTED TO THE

5795.56



By Mass. Med. Soc.

Received Dec. 7. 1872. N. 134613





RECUEIL
DE PIÈCES
RELATIVES A LA FIÈVRE JAUNE
D'AMÉRIQUE.

*Envoyées par le Consul des États-Unis
d'Amérique, à Marseille, au Gouvernement
des États-Unis.*

579.5.56

1799.



A MARSEILLE,

De l'Imprimerie de JEAN MOSSY, Imprimeur-Libraire, à la Canebière.

An VII^e. de la République Française.

134,613

Mass. Med. Soc.

Dec. 7, 72.



ABSTRACT EXTRAIT

Of a Letter from the Secretary of State,

D'une Lettre du Secrétaire d'État des États-Unis d'Amérique,

To STEPHEN CATHALAN, junior, Consul of the United States, at Marseilles.

A ETIENNE CATHALAN, le jeune, Consul des États-Unis, à Marseille.

(Received the 2 Mai 1799.)

(Reçu le 2 Mai 1799.)

Department of State.

Département d'État.

Philadelphia, December 15. 1798.

Philadelphie, le 15 Décembre 1798.

S I R,

M O N S I E U R,

Last year I had the melancholy task of announcing to you the death of your brother in law, of the yellow fever, in this city; and now I have to mention the much lamented death, by this same disease, of his and your friend, Mr. Joseph Anthony. This year it was more malignant and more fatal than in 1797; upwards of

L'Année dernière j'eus un triste devoir à remplir en vous annonçant la mort de votre Beau-frère, de la Fièvre jaune, en cette ville; et maintenant je dois vous faire part de la mort, par la même maladie, de votre ami et le sien Mr. Joseph Anthony, qui est généralement regretté. Cette année-ci elle a été plus maligne et plus fatale

3600 died during its three months prevalence, altho' probably three quarts or four fifths of the inhabitants left the city. Near two thousand died in New-York, and several others of our maritime towns were visited with this disease. It seems now to be agreed, on all hands, that altho' it may be imported, it may also originate among ourselves. A foul atmosphere continually generated from putrid animal and vegetable substances, is now deemed sufficient for its production and propagation, in the months of July, August, September and October: it ceases to be produced after the first *black frosts*, — the frosts by which water is frozen.

As the Congress of the Uni-

qu'en 1797 ; plus de 3600 personnes sont mortes pendant les trois mois de sa durée, quoique probablement trois quarts ou quatre cinquièmes des habitans eussent quitté cette ville. Près de deux mille sont morts à New-York, et plusieurs autres de nos villes maritimes ont été infectées de cette maladie. Il semble maintenant que de toutes parts on s'accorde à penser que, quoiqu'elle puisse avoir été importée, elle peut aussi avoir son origine parmi nous. Un athmosphère impur, continuellement engendré par les animaux putréfiés et substances végétales corrompues, est maintenant cru suffisant pour sa production et sa propagation dans les mois de Juillet, Août, Septembre et Octobre: elle cesse d'être produite après les premières gelées noires (les gelées par lesquelles l'eau est glacée.)

Comme le Congrès des États-

ted-States and our State Legislatures are turning their attention to the means of prevention of this calamity in future ; and may among other expedients establish Lazarettos, and places for receiving imported goods while performing quarantine ; and as the establishments at Marseilles for preventing the introduction of the plague , are said to be the most complete in Europe ; I request, as a particular favour , that you will send me the best printed account of that institution ; or if there be nothing in print, that you will have the goodness to compile from your own knowledge and information of the Officers and persons best acquainted, full details of the establishment ; sending me triplicates.

I have the honour , etc.

TIMOTHY PICKERING.

Unis et nos Législatures d'État portent leur plus sérieuse attention vers les moyens de prévenir cette calamité à l'avenir, et qu'ils peuvent entr'autres expédients, établir des Lazarets et des lieux pour recevoir les marchandises importées pendant qu'elles sont en quarantaine ; et comme les établissemens à Marseille pour empêcher l'introduction de la Peste, sont reconnus pour être les plus complets en Europe, je vous demande, comme une faveur particulière, de m'envoyer le meilleur état imprimé de cette institution ; ou s'il n'y a rien d'imprimé, d'avoir la bonté de compiler, d'après vos propres connaissances et informations des Officiers Conservateurs de Santé et toute autre personne de l'art les mieux instruites sur cette matière, des détails complets sur cet établissement, en m'envoyant des triplicatas.

J'ai l'honneur d'être, etc.

TIMOTHY PICKERING.

Marseille, le 15 Floréal, an 7, (4 Mai, 1799.)

LE CONSUL des États-Unis de l'Amérique, dans
les Ports de France, sur la Méditerranée
et dépendances,

*Aux Citoyens CONSERVATEURS de la Santé publique,
à Marseille.*

CITOYENS,

J'AI l'honneur de vous remettre ci-inclus, un extrait
de la Lettre du Secrétaire d'État des États-Unis, à Phi-
ladelphie, du 15 Décembre dernier, que je viens de rece-
voir, et à laquelle je me réfère.

Vous y verrez les ravages terribles qu'y a fait sur l'es-
pèce humaine, dans ces États, la maladie épidémique
de la Fièvre jaune, l'été et l'automne derniers; l'époque
périodique où ce fléau commence à y paraître, et celle
où il cesse entièrement.

Vous y observerez également, que le Gouvernement des
État - Unis, s'occupe à prendre des moyens efficaces pour
en prévenir le retour et l'extirper, s'il est possible, à l'avenir.

Qu'entr'autres expédiens proposés, il va établir des La-
zarets, pour y recevoir les marchandises qui y sont im-

portées pour y faire quarantaine. Cette maladie établissant son empire destructeur dans les Villes maritimes de quel-
qu'uns de ces États.

La grande réputation bien méritée et depuis si long-temps acquise , dont jouit votre précieux établissement , auquel la France et les Nations civilisées de l'Europe , doivent leur préservation du fléau de la Peste , auquel les États-Unis furent déjà redevables de la conservation et de la guérison de leurs Concitoyens sortis d'esclavage d'Alger , et arrivés , il y a trois ans dans votre Lazaret avec la peste , a convaincu les États - Unis , de la sagesse de vos réglemens.

Ce Gouvernement m'a précédemment chargé de vous en témoigner sa juste reconnaissance , et me charge aujourd'hui exprèssement de vous demander les réglemens de votre Institution , et de recueillir auprès de vous , Citoyens , toutes les informations , que vous voudrez bien me donner sur cette matière dans le plus grand détail possible , dont je dois lui envoyer des triplicatas.

J'ose espérer de votre zèle , pour la conservation de l'humanité , que vous voudrez bien me mettre en même de seconder ces vues bienfaisantes.

En extirpant la Fièvre jaune du sol des États - Unis , les craintes fondées qui existent actuellement que leurs navigateurs ou leurs navires vinsent à en infecter l'Europe , cesseront. Cette maladie peut avoir été importée de Isles de l'Amérique dans les États - Unis , mais paraît également y prendre son origine.

Dans ces circonstances , je crois de mon devoir de consulter la célèbre Faculté de Médecine de Montpellier , sur ce qui en peut former l'origine , les préservatifs et les moyens les plus efficaces pour opérer la guérison de ceux qui en seront atteints ; lorsque j'aurai reçu leur Consultation , je m'empresserai de vous en remettre une copie.

J'ai l'honneur de vous saluer cordialement,

E^{ne}. CATHALAN, le jeune.

Marseille, le 19 Floréal, an 7, de la République Française.

LES CONSERVATEURS de Santé, de Marseille, au Citoyen CATHALAN, Consul des États-Unis de l'Amérique Septentrionale.

CITOYEN,

L'EXTRAIT de la Lettre du Secrétaire des États-Unis, que vous nous avez envoyée , avec votre Lettre du 15 de ce mois , annonce un projet consolant pour l'humanité, et particulièrement avantageux pour l'Amérique, au succès duquel nous serons très-empressés de concourir en tout ce qui pourra dépendre de nous , suivant le vœu manifesté au nom des susdits États , par leur Secrétaire et par vous dans les lettres précitées.

Nous sommes très-sensibles , Citoyen , à la confiance
qui

qui nous est témoignée à ce sujet, au nom d'une Nation aussi estimable que celle dont vous êtes le Mandataire dans nos Contrées, et nous vous remercions de ce que vous avez la bonté de nous dire d'obligeant, [en nous transmettant ce témoignage flatteur joint à la demande du Secrétaire d'État.

Pour satisfaire à celle-ci, nous vous transmettons, avec la présente, trois Exemplaires du nouveau recueil de nos réglemens imprimés sur les localités du Port de la quarantaine, en l'Isle de Pomégue; du Lazaret ou des Infirmeries et lieux de la purge des marchandises; sur la Consigne ou Maison de l'Administration Sanitaire et ses dépendances à l'entrée du port de Marseille; sur l'organisation de cette Administration, de ses Officiers et Employés, et sur les procédés du service de la Santé publique dans ces établissemens; enfin sur les divers degrés de suspicion du mal contagieux, et sur la conduite à tenir relativement à chacun de ces degrés.

Notre Recueil ne contient point d'articles proprement dits sur la cure du mal, parce qu'elle est confiée aux Médecins et Chirurgiens attachés au Lazaret, dont les rapports sont faits au Bureau de Santé, ces Officiers exercent leur art sous les yeux des Conservateurs qui suivent le traitement des malades en quarantaine, en rendent habituellement compte à leur Assemblée, qui demeure permanente en cas de peste reconnue, et qui instruit chaque jour le Gouvernement, de l'état de la maladie.

Les Cconservateurs de la Santé ordonnent, cependant,

les remèdes et opérations dont le succès a été reconnu par une longue expérience , comme l'application des caustiques sur le bubon pestilentiel , et l'incision de ce bubon dans le temps le plus favorable.

Mais les fonctions des Conservateurs envers des Individus pestiférés , ou ceux soupçonnés de pouvoir l'être , consistent principalement à entourer ces Individus des mesures préservatives de la propagation du fléau qu'on a tant à redouter. Dès que la peste est déclarée , les mesures deviennent plus scrupuleuses à l'égard de ceux qu'elle afflige , en même-temps qu'on leur donne les secours et les soins qui leur sont nécessaires.

La sollicitude des Conservateurs de la Santé , ne se borne point à retenir et faire traiter ou observer à l'écart et isolés , ceux qui sont atteints ou suspects de contagion.

Les Conservateurs retiennent et font purger , soit sur les Navires , soit dans le Lazaret , les marchandises et tous autres objets suspects d'être contagieux.

Ils administrent les établissemens consacrés à la santé publique , ils dirigent le service de celle-ci.

Ils jugent de la salubrité des personnes et des choses arrivées dans un pays , et permettent ou refusent de les y introduire , les soumettant suivant leur jugement aux épreuves connues sous le nom de quarantaines.

Pour former un jugement sain à cet égard , il faut avoir acquis les lumières et l'expérience sanitaires.

Il faut avoir la connaissance habituelle de l'état de santé des pays dont on reçoit les arrivages , de ceux où ils ont touché depuis leur départ , enfin des communications qu'ils ont pu avoir en route.

On ne peut connaître tout ceci , que par les déclarations que l'on fait faire aux voyageurs , par une correspondance fort étendue au dehors , soit avec les autres Conservatoires de Santé , soit avec les Agens publics , soit par bruits qui courent et les nouvelles particulières ; car rien ne doit être négligé pour un objet aussi délicat et essentiel.

C'est d'après ces diverses données , qu'on établit des mesures de précaution extraordinaires , qu'on détermine les quarantaines plus ou moins rigoureuses qui n'ont pu être fixées par la loi. Car il est , suivant celle-ci , des quarantaines immuables et des mesures permanentes , indiquées dans nos réglemens qui ont aussi force de loi , et auxquels il n'a été dérogé qu'en ce qui regarde les nouveaux Conservateurs , aujourd'hui élus par les anciens et approuvés par le Gouvernement.

Nous nous sommes étendus , Citoyen , au-delà des bornes d'une lettre , pour satisfaire au désir que vous nous avez exprimé dans la vôtre. Nous finissons par vous offrir tous autres renseignemens , en matière sanitaire , que vous pourriez encore désirer.

Nous recevrons , avec reconnaissance , la communication que vous voudrez bien nous donner de la Consultation que vous attendez de la Faculté de Montpellier , sur la Fièvre jaune. Le caractère de cette maladie endémique

dans le nouveau Continent , étant évidemment contagieux ; ce qui tend à la combattre , intéresse les Conservateurs de la Santé publique de l'Europe , à cause des relations entre les deux mondes.

SALUT et FRATERNITÉ ,

*Signés , V. VENTRE ; J. SEREN ; J. J. CORAIL ,
A. GJEI ; PINATEL ; BERTAND ; L. NITARD ;
GABRIEL.*

Marseille le 10 Mai , 1799 , (21 Floréal , an 7.)

LE CONSUL des États-Unis de l'Amérique , dans
les Ports de France , sur la Méditerranée
et dépendances ,

*AUX Citoyens CONSERVATEURS de la Santé publique ,
de Marseille.*

CITOYENS ,

J'AI reçu la Lettre , dont vous m'avez honoré le 19 Floréal courant , en réponse à la mienne du 15 dit , ainsi que les trois Exemplaires du nouveau recueil de vos Réglemens imprimés.

Les détails dans lesquels vous avez bien voulu entrer ,

sont très-intéressans et seront précieux au Gouvernement des États-Unis , auquel je transmets copie de votre dite Lettre avec lesdits Réglemens.

Veillez agréer mes remercîmens sincères , de l'accueil que vous avez fait à ma demande , et de vos expressions obligeantes.

Je prie le Secrétaire d'État , de me tenir désormais avisé de la situation sanitaire des États-Unis pour vous la transmettre , et vous servir de règle aux quarantaines que vous aurez à imposer aux Navires Américains qui pourraient arriver dans les ports de votre ressort , et qu'il soit ordonné que les Patentes de Santé , qui seront délivrées aux Capitaines de Navire , à leur départ des États-Unis , soient visées par les Consuls ou Agens de la République Française , y résidant ; afin que vous y ajoutiez plus de foi.

Enfin vous me verrez toujours prêt à concourir avec vous , dans tout ce qui pourra dépendre de moi , pour prévenir l'introduction dans les ports de la République , sur la Méditerranée , de la maladie épidémique qui afflige les États-Unis , et à vous donner tous les avis les plus certains et authentiques que je pourrai recueillir.

Ma Consultation , est dans ce moment à Montpellier , je ne manquerai pas de vous en remettre une copie , dès que je l'aurai reçue.

SALUT et FRATERNITÉ,

E^{ne}. CATHALAN, le jeune.

M É M O I R E

A CONSULTER,

*SUR la Fièvre jaune d'Amérique , qui est devenue
épidémique dans les ÉTATS-UNIS.*

PAR les renseignemens qui ont été reçus de ces États, au sujet des ravages qu'y fait la Fièvre jaune, et qui ont déterminé le Gouvernement d'y établir des Lazarets pour en arrêter la contagion, il paraît que la maladie était peu répandue dans le pays avant l'année 1793. Le Docteur Linning, Médecin à Charles-Town, en avait déjà donné une description fort exacte dès 1788. La population s'étant accrue considérablement à l'époque de 1793, et même antérieurement, tant par les émigrations d'Europe, que par l'incendie du Cap, la prise de la Martinique et autres Isles Antilles, par les Anglais, et les révolutions qui s'y sont, tour-à-tour, succédées; elle exerça depuis ses ravages avec une rapidité étonnante en différens Cantons maritimes, mais principalement à Baltimore, Philadelphie, New-York, dans le fort de l'été jusqu'au milieu de l'automne. La Ville de Boston, au nord de ces États, en avait été préservée; mais elle a commencé à en être ravagée l'été dernier: la Ville qui en a le plus cruellement souffert, dans les deux dernières années, est Philadelphie,

sans doute par l'accroissement subit de sa population , que les nouvelles émigrations ont fait élever tout-à-coup au-delà de 60000 habitans.

Ces observations s'accordent fort bien avec celles du Docteur Linning , qui dit que la Fièvre jaune est très-contagieuse , qu'elle ne se communique même que par cette voie , et que toutes les fois qu'elle règne , il est aisé de remonter à ceux qui l'ont apportée des Isles de l'Amérique où elle est épidémique , qu'elle commence vers le milieu du mois d'Août , et qu'elle dure jusqu'à la fin d'Octobre , que le temps devient assez froid pour en arrêter les progrès.

Aussi le Gouvernement des États-Unis s'occupe-t-il aujourd'hui , fortement , à établir dans ses principaux ports , des Lazarets bien ordonnés qui puissent au moins arrêter les ravages ultérieurs , que peut faire l'importation par l'étranger de cette cruelle maladie. Il faut convenir pourtant , qu'il se trouve dans les États-Unis , des causes locales qui peuvent et doivent donner de l'énergie à la contagion , et même la produire naturellement.

Le climat de Philadelphie et de presque tous les États-Unis , est très-froid en hiver , les rivières y sont glacées pendant plusieurs mois ; les chaleurs , au contraire , qui commencent vers le milieu de Juin , y sont excessives jusqu'à l'automne.

Plusieurs Villes du Maryland et de la Basse-Virginie , sont marécageuses et sujettes aux fièvres d'accès ; mais

on n'entend pas dire , que New-York , Philadelphie , Boston et places environnantes les éprouvent autant.

Au contraire , la Caroline du Sud , dont Charles-Towon est la capitale et la Georgie qui se trouvent dans un pays très-marécageux , puisqu'on y cultive le riz , sont comme les premiers sujets aux fièvres intermittentes , mais pas autant à la Fièvre jaune dans ces dernières époques , ou du moins nous n'en avons pas des renseignemens récents.

La population de Philadelphie , est à-peu-près aujourd'hui de 60000 ames , comme nous avons déjà remarqué , il s'y trouve beaucoup de Nègres libres , mais on ne pense pas que le nombre s'en élève au-delà de 10000.

Le Docteur Linning prétend , que les Nègres ne sont jamais attaqués de la Fièvre jaune , ce qui est assez extraordinaire , puisqu'ils sont sujets comme les Blancs aux fièvres bilieuses , tandis que les Blancs de l'un et l'autre sexe , et sur-tout les étrangers nouvellement arrivés des climats froids , en sont principalement attaqués. Ce serait une observation utile , si l'on savait si les ravages que fait actuellement cette épidémie , s'étendent indistinctement sur les uns et les autres.

Philadelphie et tous ses alentours , sont en général , exposés à beaucoup de brouillard , par rapport aux rivières.

Depuis que sa population s'y est si fort accrue , on a été obligé d'augmenter les fosses d'aisance , et de creuser plus de puits dans les rues , qui recevant la filtration de ces fosses , donnent aux eaux une mauvaise qualité. Ces puits

puits étant fermés , les miasmes putrides qui s'en élèvent ne peuvent s'échapper ; le peuple qui trouve plus commode de se servir de cette eau , par les pompes qu'on y a établi , et qui la trouve aussi plus fraîche , aime mieux la puiser là , que d'aller à la rivière qui est plus éloignée , et dont l'eau plus battue et exposée à l'air libre , serait , sans doute , plus saine.

Les Américains des États-Unis , se nourrissent , en général , d'alimens et boivent des boissons en usage à toute la Nation Anglaise ; il y a cependant pour les Américains quelque légère différence , mais ils se nourrissent beaucoup plus de viande que de végétaux , et sur-tout de viandes et poissons salés , laitage et beurre , fromage. Leur boisson est spiritueuse , ils boivent de la bière , du cidre , du rhum , de l'eau-de-vie , avec cette différence pourtant , que le gros peuple ayant moins d'aisance , mange plus généralement d'alimens salés et peut-être mal conservés , boit des liqueurs moins bien préparées , sur-tout le rhum , taffia et eau-de-vie , une de ces trois liqueurs mêlée avec de l'eau , ce qu'ils appellent Grug , que les gens aisés qui peuvent , à cet égard , se donner plus de facilités. Ceux-ci boivent peu de vin rouge , jusqu'à présent , mais ils font un grand usage des vins de liqueurs , tels que Madère , Malaga ; Fayal , etc. ; ils font aussi assez usage du Punch , avant et après dîner , boivent beaucoup de thé et prennent du café.

Il eut été , sans doute , à désirer que le Gouvernement

des États-Unis , eut envoyé une description exacte du caractère et des symptômes de l'épidémie qui l'afflige ; qu'on y eut joint le degré de mortalité , l'inspection des cadavres et des observations précises sur les différentes classes des habitans qui y sont les plus exposés. On aurait dû y joindre la connaissance de la méthode ou des diverses méthodes , que les Médecins du pays ont employées pour la combattre , des notions bien faites sur ces différens objets eussent été très-utiles à l'humanité et profitables à la Médecine , ce n'est pas que la Fièvre jaune ne soit connue en Europe , sur-tout dans les pays méridionaux , ni qu'elle n'ait été observée plus d'une fois à Marseille ; mais les observations des Médecins d'Europe , comparées avec celles des Médecins de l'Amérique , n'eussent pas manqué d'être très-intéressantes et très-utiles.

Quoiqu'il en soit , tout ce que nous savons à cet égard , c'est que les Médecins du pays ne sont pas d'accord entr'eux , sur le traitement qui convient à cette maladie , les uns emploient une méthode anti-phlogistique , et les autres en emploient une toute opposée.

Le Conseil est prié , de donner son avis sur les observations qui viennent de lui être faites , et de vouloir bien répondre aux questions suivantes.

1°. Quel serait le régime à observer , sur-tout dans le printemps , pour se préserver de la Maladie ?

2°. Quel est le meilleur traitement qu'il convient d'employer pour la combattre , toutes choses égales d'ailleurs ?

3°. Quels sont les moyens à établir , pour en arrêter les progrès et la communication ?

Marseille, le 7 Mai 1799, (18 Floréal, an 7°.)

Ene. CATHALAN, le jeune.

BOUGE, D.M.

A B S T R A C T
O F A L E T T E R
O F T H E C O N S U L
O F T H E U N I T E D S T A T E S ,
A T M A R S E I L L E S ,

To the Secretary of State, at Philadelphia.

Marseilles, Mai the 12. 1799.

S I R ,

YOUR respected favour of the 15. last December, has reached me, no sooner than the 2^d. inst.

I lament sincerely the death of my good Friend M. Jos^h. Anthony, who felt last year, as my brother in law did in 1797 a victim in Philadelphia of the fatal yellow Fever, which by the account you give me of the dreadfull numbers of deaths, is indeed, very allarming and must have plunged the maritim towns afflicted with this disease, into desolation.

EXTRAIT
D'UNE LETTRE
DU CONSUL
DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE,
A MARSEILLE,
Au Secrétaire d'État des ÉTATS-UNIS,
à Philadelphie.

Marseille , le 12 Mai , 1799.

MONSIEUR,

LA Lettre dont vous m'avez honoré le 15 Décembre dernier , ne m'est parvenue que le 2 courant.

La mort de mon bon ami M. J^h. Anthony , que vous m'annoncez , qui a succombé l'année dernière , comme mon Beau-frère , en 1797 , à Philadelphie , à la fatale maladie de la Fièvre jaune m'a très-vivement affligé ; le nombre des morts est effrayant , et doit avoir plongé les Villes maritimes , affectées de cette épidémie , dans la désolation.

I doubt not, that as our Government has turning his attention to the means of preventing the return of this calamity in future, efficacious ones will be found.

By what you request from me and what you mention, no doubt, that to prevent the first cause of the evil by importation, Lazaretto's establishments is the best expedient, and as you request me to procure and send you the best printed Accounts of the institution of the celebrated Lazaretto of Marseilles, which you are already informed of, is the most compleat in Europe, I hope, I am already able to satisfy you, now on this object.

But as to the second cause, which is indeed more serious, if naturally produced on the spot, Lazarettos cannot be sufficient to extricate the dreadful evil; as other expedients are, then, necessary and will not have escaped to the sagacity of the Government and Officers appointed by him, to point out the best means to prevent it, I hope my following reflexions will have been already pointed:

1^o. Its origin: to destroy it before its birth; pumps water in the streets of Philadelphia, to be severely forbidden for any other use than washing, but not employed for drinking, nor preparing any boiled meats, nor Tea, etc. Those pumps receiving not any air, being hermetically shut, and being impregnated with mephitik vapours from the necessary-houses and the filtrations of the same, tho' this water being extremely colder than river water and more handy to the people, in summer, has

Je ne doute pas , que notre Gouvernement portant son attention , sur les moyens de prévenir dans la suite cette calamité , ne parvienne à en trouver d'efficaces.

D'après la demande que vous me faites et ce que vous me marquez sur cette maladie , il n'est pas douteux , que pour se prémunir de la première cause si elle est importée ; des établissemens de Lazarets , sont les plus efficaces , et comme vous me chargez de vous envoyer les plus grands détails , imprimés sur l'institution et l'organisation de celui de Marseille , que vous êtes informé être le plus complet en Europe , j'espère être à même de vous satisfaire , dès à présent , sur cet objet.

Mais quant à la seconde cause , si son origine est locale , elle est bien plus sérieuse , et des Lazarets ne peuvent suffire à extirper cette cruelle maladie , et comme d'autres expédiens deviennent nécessaires , il n'aura pas échappé à la sagacité du Gouvernement et des personnes qu'il en aura chargés , de désigner les meilleurs moyens d'en arrêter les progrès. J'espère que mes reflexions suivantes auront déjà été faites :

1°. Son origine ; de l'étouffer avant sa naissance. Les puits à pompes dans les rues de Philadelphie , devraient être sévèrement défendus pour tout autre usage que pour laver mais non pour boire , ni pour le thé , ni pour cuire ; ces pompes ne recevant point d'air , étant hermétiquement fermées et se trouvant chargées de vapeurs méphitiques des fosses d'aisances et de leurs filtrations , quoique cette eau étant beaucoup plus fraîche en été et plus à portée , a été jusqu'à

been hitherto preferred to river's water on account of the encrease of population , must be now proved to be very unwholesome and cause the epidemy. A wholesome regimen of Life , must be also observed in the beginning of the spring by the people , to prevent any corruption in the body or ferment of putrid Feaver which would spread in the summer.

2^o. To concentrate it in the narrowest compass , wherever it will appear , on the very *first symptoms*, ordering upon capital pain , any body , whoever it may be , afflicted with such symptoms , to be carried with *all* his furnitures and cloathings , into a public establishment , where every thing necessary for the cure of that disease , and for the relief of the Patients will have been previously and will continue to be procured , as well as physicians , etc. These public places must be from that *very moment isolated* , administered by Officers and servants intirely devoted to that charitable office , whatever risk they may run themselves , taking however all prudent precautions of being infected in serving the patients ; such establishments must be watched inwardly and outwardly , with the same severity as a Lazaretto.

3^o. The method to be employ'd for the cure (as I have heard , that quite opposite ones have been administered in the year 1797 , and before by the sundry Doctors) must be the *one only* which by late experience or different Essays to be made on a fixed equal number of patients quite oppositely treated , will have saved or will save the life of the greatest number.

présent

présent préférée à l'eau de rivière , eu égard à l'augmentation de la population , elle doit être à présent très-mal saine et causer l'épidémie. Un régime de vie , sain , doit être aussi observé , dès le commencement du printemps , pour empêcher que les individus aient aucune corruption dans leurs corps ou ferment de fièvre putride qui pourraient se manifester dans l'été.

2°. De la concentrer dans le lieu le plus resserré possible , par-tout ; et dès qu'elle se manifesterà aux premiers symptômes , ordonnant sous peine capitale , à toutes personnes quels qu'ils puissent être , attaqués de tels symptômes , d'être transportés avec ses meubles et hardes dans un établissement public , où tous les objets nécessaires pour la guérison de cette maladie et le soulagement des malades aura été provisoirement préparé ; ces établissemens devront être dès-lors isolés , administrés par des Médecins , Officiers et Domestiques entièrement dévoués à cette œuvre bienfaisante , quelques risques qu'ils puissent courir eux-mêmes , prenant cependant , des précautions prudentes contre l'infection , en servant les malades. Ces établissemens doivent être gardés intérieurement et extérieurement avec la même sévérité qu'un Lazaret.

3°. La méthode à employer pour sa guérison , (ayant su qu'en 1797 et antérieurement , les Médecins en ont employé diverses diamétralement opposées ,) doit être la seule qui par expérience ou différens essais faits sur un nombre égal de malades , traités par méthodes opposées auront guéri le plus grand nombre.

4°. The greatest cares and precautions ought to be taken on the places appointed for Burials; the dead bodies covered with quick lime and earth at a depth of 5 feet at least; the bearers of deads, of their furnitures and clothings, even these of the sick from their houses to the publik establishments afore mentioned, furnitures and clothings ough not only take the greatest precautions and not to be employed to both works, but must also avoid any communication with the people in good health and be lodged in separate places isolated of the houses in the city.

5°. The houses and Furnitures and clothings, where people have been sick or died, must be *purged* as goods coming from place, where *plague* was; the greatest attention also required on old clothes of the sick or deads which may be sold as well as the Furnitures, bedings, etc. By the heirs to Brokers or at the Frippery, and resold by them; no doubt that if they have not been previously purged with the greatest precautions, being wrapt-up all together and piled up in their shops, tho' the disease may have ceased, the contumacy will still exist, and it is much to be apprehended that next year when resold at the dangerous season, they may communicate the fatal disease; it is by the want of such precautions, that the plague does always more or less exist in Constantinople, Egypt, etc. if it *sleeps* during a few months in the year, never it can be extirpated till such

4°. Les plus grands soins et précautions seront pris sur les cimetières , qu'on aura choisi pour les sépultures des morts ; les cadavres seront couverts de chaux vive et de terre , à la profondeur de cinq pieds au moins ; les porteurs des morts , de leurs meubles et hardes , même les porteurs des malades de leurs maisons jusques aux établissemens publics désignés et de leurs meubles ou hardes , doivent non-seulement prendre les plus grandes précautions , et ne pas être employés aux deux services ; mais doivent , en outre , éviter toute communication avec ceux qui sont en bonne santé , et être logés dans des lieux séparés les uns des autres et isolés de la ville.

5°. Les maisons , meubles et hardes des malades ou morts , seront purgés comme les marchandises qui arrivent d'un lieu pestiféré ; la plus grande attention doit être portée sur les vieilles hardes , lits , matelats , etc. des malades ou morts qui peuvent être vendus par les héritiers , à des Courtiers ou Fripiers ou autres ; il n'est pas douteux que si elles n'ont été préalablement purgées , avec la plus grande attention , étant emballées toutes ensemble et empilées dans leurs boutiques , quoique la maladie aura cessé , la contumace peut y exister encore , et il est à craindre que l'année suivante étant revendues dans la saison dangereuse , elles communiquent l'épidémie ; c'est par le manque de pareilles précautions que la peste existe toujours plus ou moins à Constantinople , Egypte , etc. ; si elle y dort pendant quelques mois dans l'année , ce fléau destructeur ne pourra être entièrement extirpé de ces contrées , jusqu'à ce que l'on aura pris ces précau-

precautions will be taken , or they shall burnt , which should be better.

6°. Yellow Fevers and all Epidemical diseases , if not called *Plague* may be very near as mortal and dangerous ; you have already by succeeding years too severely experienced it , then , the same precautions commonly used for the plague , must be commanded with the same severity.

7°. As the interruption of any communication between a town or city afflicted with the disease and the country around , by Land , Rivers and sea , must have been hitherto severely ordered , and such places surrounded at a proper distance by Barriers , and cordons of troops , militia , or armed people to make such Laws executed , I will add nothing more on that subject.

I have taken upon me to consult the celebrated Faculty of Medecine at Montpellier on the yellow Fever of the United States ; I beg your reference to my memorandum here inclosed. You will easily observe that the materials of that memorandum are very imperfect , being redacted only on what I could have heard by few American or French people , arrived here after the yellow Fever of 1797 and preceedind , years , I have heard that on precious observations made by Physicians or other in Philadelphia and other afflicted towns , works on that disease have been lately published ; such works would a great deal inlight the consultation of the Physicians of Montpellier. I beg you then , Sir , to send me the most re-

ions , ou qu'on les aura brûlées , ce qui vaudrait beaucoup mieux.

6°. *La Fièvre jaune et toutes les maladies épidémiques , si elles ne sont pas appelées Peste , sont presque aussi dangereuses et mortelles ; vous l'avez déjà trop malheureusement éprouvée ces dernières années , donc les mêmes précautions , mises en usage pour la peste , doivent être recommandées avec la même sévérité.*

7°. *Comme l'interruption de toute communication , entre une Ville affligée de la maladie et les endroits circonvoisins , soit par terre , rivières et par mer , aura déjà été strictement ordonnée , et que ces villes auront été entourées à distance convenable par des barrières et cordons de troupes ou milices , pour l'exécution des lois quant à ce émanées , je n'ajouterai rien de plus sur ce sujet.*

J'ai cru devoir prendre sur moi , de consulter les plus célèbres Médecins de la Faculté de Montpellier , sur la Fièvre jaune des États-Unis , je me réfère au Mémoire ci-inclus ; vous vous appercevrez que les matériaux de ce Mémoire sont très-imparfaits , n'ayant pu le rédiger que sur ce que j'ai appris de quelques Américains ou Français arrivés ici , après la Fièvre jaune de 1797 ou des années précédentes ; j'ai su que sur des observations précieuses faites par des Médecins de Philadelphie et autres Villes affligées , des ouvrages , sur cette maladie , ont été imprimés , ils eussent fort éclairé la Consultation des Médecins de Montpellier. Je vous prie donc , Monsieur , de m'envoyer les meilleurs , afin que sur des extraits ou en les traduisant , je puisse être à

puted, in order that on abstracts I could take, or translating the same, I may be able to consult them again with more success. I will, however, in the mean time send you by triplicatas, copies of their consultations as soon as it will reach me.

I would also, advise you to request the Faculty or society of Physicians of Philadelphia, New-York, etc. To appoint a comitee, to correspond the soonest possible with and consult the most celebrated Faculties of Physicians of Montpellier, Paris, Edimburg, London, Holland, etc. on that disease (if that has not been done already) in order that on the result of their different consultations, added to the opinion of your own Physicians, which, may, however, differ in opinions one with the other, by essays, which will be made of the sundry methods prescribed, by Each one if unfortunately that disease should again appear with you (which God may prevent) the most successfull by a decisive experience must be, then, applied to patients in Future.

I beg your reference to a copy of my correspondance here inclosed with the health office of this place, and their answer; tho' they are much busy, now, in receiving into their Lazaretto (larger than many towns in Europe) the French Garrison of Corfu 4000 men, arrived lately, to perform therein their quarantine; they very kindly, have granted to me all what I could desire, on their establishment. I then here inclose you, one of the three :

même de les consulter encore avec plus de succès ; en attendant je vous enverrai , cependant , leur Consultation , dès que je l'aurai reçue.

Je serais aussi d'avis , que vous chargeassiez les Facultés de Médecine de Philadelphie , New-York , etc. de former un Comité pour correspondre , le plutôt possible , avec les célèbres Facultés de Médecine de Montpellier , Paris , Edimbourg , Londres , Hollande , etc. sur cette maladie , si cela n'a été déjà fait ; afin que d'après le resultat de leurs différentes Consultations ajouté à l'opinion de vos propres Médecins , quoique les unes pourront être divergentes d'avec les autres , par des essais , qui pourraient être faits des diverses méthodes prescrites par chacune , si malheureusement cette maladie reparaissait encore chez vous , (ce que Dieu préserve) celle qui par des expériences décisives et constatées aurait obtenu le plus grand succès , doit être dès-lors la seule administrée aux malades.

Je me réfère à la copie de ma Correspondance , ci-annexée avec les Conservateurs de la Santé de cette Ville et réponse , quoiqu'ils soient actuellement très-fort occupés à recevoir dans leur Lazaret , (dont l'enceinte est plus grande que bien des villes d'Europe) la garnison de Corfou , de 4000 hommes , pour y faire quarantaine , ils m'ont très-gracieusement accordé tout ce que je pouvais désirer sur leur établissement. Je vous envoie donc ci-inclus :

1°. Exemplaries of the printed Regulations of that Salutary institution, which they have given me for the use of the Government of United States.

2°. Deliberations of that Administration, of the 1st. Ventose last.

Their Regulations on this Lazaretto and Administration is so fully detailed, that nothing is there wanting, but the Topographic plan of the same.

3°. I have also procured you a Journal abridged of what happened in this town of Marseilles during the Plague of 1720, drawn from a memorial in this Municipality.

4°. Historical Relation of the Plague of Marseilles in the year 1720, by Mr. Bertrand, Doctor Physician who attended to the great number of Patients.

I beg your reference, also to what I wrote you, when the American captives from Algiers, were in this Lazaretto in 1796, with the Plague; it is to these severe precautions of which our health-office never deviate on any pretence or motive, that, tho' since the last plague, of 1720, very often the plague is in our Lazaretto, it has not been introduced in town, they endeavour, to keep it as secret as possible, but we confide so much on these precautions, that the Physicians and surgeons who are inspecting, dayly, the afflicted with plague into the Lazaretto, continue to attend, in town, to their sick.

But if in this moment we do not receive the immense quantity of goods from Levant and Barbary imported for-

sement

1°. *Un Exemplaire des réglemens imprimés de cet établissement salutaire , qu'ils m'ont donné pour le Gouvernement des États-Unis.*

2°. *Les Délibérations de cette Administration , du 1^{er}. Ventôse dernier.*

Leurs réglemens sur ce Lazaret et son administration , sont si bien détaillés , que rien n'y manquerait que le plan topographique.

3°. *J'y ajoute : un Journal abrégé de ce qui s'est passé dans la Ville de Marseille , pendant la peste de 1720 , tiré du mémorial de la Municipalité de cette ville.*

4°. *Une relation historique de la peste de Marseille , en 1720 , par Bertrand , Médecin , qui soignait alors un grand nombre des pestiférés.*

Je vous réfère aussi , à ce que je vous écrivis , lorsque les captifs Américains venus d'Alger , étaient dans ce Lazaret avec la peste , en 1796 ; c'est à ces sévères précautions , dont notre Bureau de Santé ne s'écarte jamais sous aucun prétexte , que quoique depuis la dernière peste de 1720 , elle existe souvent dans notre Lazaret , elle ne s'est point communiquée en ville , on tâche cependant de la tenir secrète , mais nous sommes ici si parfaitement tranquilles sur ces précautions , que les Médecins et Chirurgiens qui vont journellement inspecter les pestiférés , vaquent également , en ville , auprès de leurs malades.

Mais , si dans ce moment , il n'abonde plus ici cette immense quantité de marchandises , du Levant et de la Barba-

merly, what may happen in Europe by the communication of the French in Egypt under Général Buonaparte, who takes however all kind of precautions for his Army, moreover by the communication of the English, Turks, Russians, Germans, by their Fleets and Armies inter-mixed? If by desertions or their invasions in Sicily, Kingdom of Naples or Italy, they should bring that fatal disease and spread it in Europe? may the Almighty preserve ourselves of such a dreadful calamity, which brings with it famine and desolation!!!

To preserve the United States of this horrid calamity, not yet known there, of the plague, I would advise the Government of United States if ever the American should trade into Levant and Barbary, to order their vessels to perform their quarantine for vessels and cargoes at Leghorn or Marseilles, from whence they could load them again at very moderate expences, and proceed on the continuation of their voyages; these two Lazarettos are the best known; in Spain the quarantines are not severe enough.

Happy I shall be, Sir, if by the long details of this letter and by the sundry works therein annexed and by what I can continue to procure you on the cure of the yellow Fever, I may in any thing contribute to the total extirpation of this dreadful disease, from the United States!!!

It will be a great favour conferred on me, if you will

rie que nous recevions autrefois , que n'avons - nous pas à craindre en Europe , par la communication de l'Armée Française en Egypte , sous le Général Buonaparte , qui prend cependant , les précautions possibles pour son Armée , mais bien plus par la communication des Anglais , Turcs , Russes et Allemands coalisés , par leurs Flottes et Armées entremêlées ? Si par les désertions ou leurs invasions dans la Sicile , Royaume de Naples , ou Italie , ils venaient à être infectés de cette terrible maladie , et à la répandre en Europe ? Puisse l'Être Suprême nous préserver de ce fléau , qui amène avec lui la famine et la désolation !

Pour préserver les États-Unis de cette calamité de la peste , qui y est encore inconnue , je serais d'avis que le Gouvernement des États-Unis ordonnât , que ses navires venant du Levant et de la Barbarie , fissent leur quarantaine , ainsi que leurs cargaisons à Livourne ou à Marseille , d'où ils pourraient les recharger à des frais modérés , et continuer ensuite leurs voyages ; ces deux Lazarets sont les plus renommés ; en Espagne , les quarantaines ne sont pas assez sévères.

Je m'estimerai trop heureux , Monsieur , si par les longs détails de cette Lettre et des ouvrages y joints , ainsi que par ceux que je pourrai continuer de vous envoyer sur la guérison de la Fièvre jaune , je pouvais , en quelque chose , contribuer à l'entière extirpation des États - Unis , de cette cruelle maladie !

Je considérerai , comme une grande faveur de votre part ,

E 7

be so good as to keep me advised of what will occur in the United States , future on that important object in order I may trasmit it to the health-office of this place for their Government , when American vessels will come in this port ; as well as on the success of the means that our Government is employing , now , to prevent it's return.

I have the honour to be with great respect ,

TIMOTHY PICKERING ,
Esq^r. Secretary of State.
Philadelphia.

Your most obd^t. humb. serv^t.
STEPHEN CATHALAN jun.

Marseilles , May the 24th. 1799.

P. S. I inclose you , now , a Proclamation from the health-office to the French Troops performing their quarantine , in this Lazaretto , by which you will observe the great authority and power invested in them , by this Government , for the strict observation of the Sanitary Laws , and the necessity of empowering such health - offices , wherever they will be established , with such full powers.

STEPHEN CATHALAN jun^r.

si vous voulez me tenir , à l'avenir , avisé de ce qui se passera dans les États-Unis , sur cet objet important ; afin que je puisse en faire part au Bureau de la Santé de cette ville , pour leur servir de règle , lorsque des Navires Américains arriyeronr dans ce port ; ainsi que sur le succès des mesures que notre Gouvernement prend à présent , contre cette maladie.

J'ai l'honneur d'être , avec respect ,

Votre très-humble et obéissant Serviteur ,

E^{ne}. CATHALAN , le jeune.

Marseille , le 24 Mai , 1799.

P. S. Je vous envoie , aujourd'hui , une Proclamation des Conservateurs de la Santé , aux Troupes Françaises en quarantaine dans ce Lazaret , vous y verrez le pouvoir et la grande autorité dont ils sont revêtus par ce Gouvernement , eu égard à la stricte observation des Lois sanitaires , et combien il est nécessaire , que les Bureaux de Santé par-tout où on en établira ayent les mêmes pouvoirs.

E^{ne}. CATHALAN , le jeune.

RÉPONSE AU MÉMOIRE A CONSULTER.

*SUR la Fièvre jaune des ÉTATS - UNIS
de l'Amérique , faite par les Médecins de
Montpellier.*

LE CONSEIL soussigné s'étant assemblé, sur l'invitation de M. le Consul des États - Unis d'Amérique dans tous les Ports de la Méditerranée ; à l'effet de prendre communication d'un Mémoire concernant la Fièvre jaune épidémique qui ravage , depuis quelque temps l'Amérique Septentrionale , que le susdit Consul a mis sous ses yeux , a lu , avec une attention scrupuleuse ce Mémoire , dans lequel , après avoir jetté un coup d'œil général sur la situation et la nature du sol de plusieurs Villes et Contrées des États - Unis , et des maladies qui y règnent le plus communément , après avoir insisté plus particulièrement sur ce que la maladie épidémique peut avoir em-

prunté des localités et de quelques circonstances accidentelles à Philadelphie , on finit par demander ; 1°. quelles sont les méthodes thérapeutiques les plus efficaces à employer contre ce fléau dévastateur ; 2°. les moyens de s'en préserver ; 3°. les mesures à prendre pour en arrêter les progrès.

Le Conseil voulant répondre , autant qu'il est en lui , à la confiance dont on l'honore dans une affaire aussi intéressante pour l'humanité , en général , que pour les habitans des États - Unis , en particulier , et ayant mûrement réfléchi sur toute l'importance des objets renfermés dans les questions énoncées , en a dû sentir plus vivement encore la vérité de ce qu'on observe très-judicieusement dans le Mémoire ; savoir : » qu'il eut été à désirer que , le Gouvernement des États - Unis eut envoyé » une description exacte du caractère et des symptômes » de la maladie qui afflige le pays ; qu'on y eut joint le » degré de mortalité , le résultat des expériences , d'après » l'inspection des cadavres , et quelques observations précises sur les différentes classes d'habitans qui y sont le » plus exposés. » On aurait dû y joindre la connaissance de la méthode ou des diverses méthodes que les Médecins du pays ont employées pour la combattre.

Il eut été également très-avantageux qu'on fut entré dans quelques détails , sur la marche la plus ordinaire de cette maladie , sur le principe morbifique qui y domine le plus constamment , sur les accidens remarquables qu'elle peut offrir dans son cours , sur ses complications ,

ses phases et les variations que le temps ou ses progrès ont pu amener dans sa constitution , sur les viscères ou les cavités qui en sont les plus affectées , sur les différentes formes sous lesquelles elle s'est montrée en différens temps et en différens lieux , sur ce qu'elle peut éprouver de l'influence des localités et des constitutions atmosphériques dans les diverses saisons , et qu'à tous ces renseignemens on eut joint des observations météorologiques, sur sa terminaison la plus ordinaire , notamment sur les crises , etc. , etc. ; en étendant ces détails aux recherches que , sans doute , on n'aura pas manqué de faire , tant , pour s'assurer de la cause immédiate de cette maladie , c'est-à-dire , de la nature du venin qui est censé la produire , que pour découvrir l'origine ou la source primitive de ce dernier , connaître la manière dont il se propage , ou la voye par laquelle il se transmêt , si c'est par le contact ou par le moyen de l'air qui en serait le conducteur , s'il affecte plus un sexe qu'un autre , un tempérament plus qu'un autre , une profession plutôt qu'une autre , les vieux plutôt que les jeunes , les indigènes plutôt que les étrangers , etc. , etc. ; et en faisant part des notions qu'on doit avoir acquises à ce sujet.

Tous ces faits réunis formeraient comme un faisceau de lumières , d'après lequel il serait permis de prononcer , avec quelque certitude , sur le vrai caractère ou le génie de la maladie , et l'on serait à portée de distinguer ce qu'il peut y avoir d'essentiel , d'avec ce qui appartient à l'accidentel , et ce que l'intercurrence des maladies

ladies sporadiques peut ajouter à l'épidémique contagieux.

Ce n'est que sur de pareilles bases , que doivent être fondées les méthodes curatives et prophylactiques. En effet , pour se renfermer dans l'exemple de la Fièvre jaune , dont il est ici question , quoique cette maladie soit très-connue par les différentes histoires qu'en ont publiées successivement plusieurs Médecins estimables , outre Linnings , il n'est personne qui ignore de combien de modifications le venin de cette maladie est susceptible , eu égard aux temps et aux lieux où elle reparaît , et aux circonstances qui en provoquent ou favorisent le retour. Il en est de cette maladie , comme des autres fièvres pestilentiellles qui , bien qu'essentiellement malignes , présentent , néanmoins , suivant les lieux qu'elles attaquent , les saisons où elles se déclarent , des différences dans leur forme et leur marche , qui en exigent de relatives dans le traitement. Ces considérations sont d'autant plus applicables à la fièvre jaune , que les Auteurs ne sont pas d'accord sur le contagieux de cette maladie ; et que des Médecins qui ont très-long-temps pratiqué à la Jamaïque , et eu de fréquentes occasions de traiter la Fièvre jaune , ayant été consultés à ce sujet , ont déposé négativement devant les Lords Commissaires du Commerce et des Plantations de ce pays , on assure , d'ailleurs , qu'il n'est rien moins que prouvé que , les fièvres remittentes bilieuses des pays chauds de l'Europe , puissent être assimilées à la Fièvre jaune d'Amérique ; on va même jusqu'à prétendre que Linnings a

avancé un peu gratuitement , que les nègres étaient exempts de cette maladie. On peut consulter là-dessus la Dissertation de Makittrick , imprimée à Edimbourg , en 1766. Or , ces contradictions , de la part de Praticiens très-respectables , sur la même maladie , ne proviennent , sans doute , que des formes différentes sous lesquelles chacun d'eux l'aura observée , en son particulier , en différens temps et en différens lieux. A la vérité , Philadelphie étant des divers endroits de l'Amérique Septentrionale infectés de la Fièvre jaune , celui qu'on paraît avoir eu , principalement en vue , dans le Mémoire , on n'a pas manqué de faire connaître tout ce qui peut avoir influencé jusqu'ici , le plus grand développement et la plus grande énergie dans l'intensité de la contagion qui afflige cette Capitale des États-Unis , etc. ; mais ces notions d'ailleurs précieuses , ne portant que sur des causes secondaires , on ne peut s'en prévaloir qu'à l'avantage de la méthode préservative.

En se référant donc à tout ce qui a été remarqué ci-dessus , et en considérant la maladie telle qu'on la présente dans le Mémoire , c'est-à-dire , comme étant très-contagieuse , le Conseil va tâcher de répondre à chacune des questions qui lui sont faites , en se conformant à l'ordre dans lequel elles lui sont proposées.



PREMIÈRE QUESTION.

Quel serait le régime à observer , sur-tout dans le printemps , pour se préserver de la Maladie ?

R É P O N S E.

La nourriture doit être rafraîchissante , légère , accessante ; les farineux et les fruits qui ont cette dernière qualité n'y seront pas oubliés , non plus que la bonne bière , le bon vin et le punch pris avec modération. On sera sobre sur-tout au repas du soir , et l'on s'interdira , le plus qu'il sera possible , les viandes salées , celles soupçonnées gâtées et les autres alimens avariés , seront exclus ainsi que les viandes fumées ou boucanées. Tout ce qui est alcalescent , le tafia , le rhum et autres liqueurs fortes. On évitera de s'exposer à l'air froid de la nuit , aux chaleurs brûlantes du jour et aux brouillards ; on évitera également les veilles , les exercices immodérés , on prendra peu de thé et sans beurre et point de café. Le poisson gras , tel que l'esturgeon est nuisible , ainsi que le vin bu en trop grande quantité ; on observera en même-temps de ne pas sortir le matin à jeun ou sans avoir pris deux doigts de vin , rendu suivant le cas antiseptique par l'addition de la serpentaire de Virginie ou du quina : d'user des moyens les plus convenables , pour exciter modérément et entretenir la transpiration insensible , de se tenir le ventre libre par des lavemens , en cas de constipation.

SECONDE QUESTION.

Quel est le meilleur traitement qu'il convient d'employer pour la combattre , toutes choses égales d'ailleurs ?

R É P O N S E.

Le traitement doit être réglé d'après la dominance de l'un des trois principes morbifiques (l'inflammation , le putride et le catharral) qui se font reconnaître assez généralement dans les maladies épidémiques , et en établissent le caractère distinctif. La nature des viscères sur lesquels le venin épidémique porte spécialement son action et ce qu'on peut connaître de ses qualités , doivent encore être considérés comme pouvant exiger des modifications dans la méthode curative. Il faut donc si l'inflammation prédomine , si le sujet est jeune , fort et plétorique , la saison convenable , la maladie à son commencement , et les symptômes violens , pratiquer avec modération la saignée , peut-être même tirerait-on bon parti de l'application des sang-sues aux vaisseaux hémorroïdeux , à raison de l'inflammation du foie qui est un des accidens ordinaires de la maladie. Un vomissement considérable et opiniâtre de matières bilieuses préluant la fièvre jaune , l'émétique doit être nécessairement proscrit , avec d'autant plus de raison que , dans ces circonstances , le foie ne se trouve pas moins affecté que l'estomac. L'anti-émétique de

Rivière , donné au moment de l'effervescence et après avoir fait précéder une infusion théiforme de fleurs de camomille ou de feuilles de menthe , est un des principaux moyens auxquels on doit avoir recours , indépendamment de l'application d'un écusson calmant et anti-spasmodique sur la région de l'estomac , des fomentations émollientes sur toute la région épigastrique : on doit en même temps , insister sur les lavemens émolliens , à moins qu'un abbatement de forces , par excès de putridité , ne s'y oppose. Les acides végétaux , notamment celui de limon chargé de beaucoup de sucre , le petit-lait très-légèrement tamarindé , la boisson d'eau froide ou glacée , les ventouses sur la région de l'estomac , sont encore des moyens à tenter , suivant les circonstances , contre le vomissement. Il faut craindre dans ce cas les opiatiques : s'il y a en même temps beaucoup d'érétisme avec consistance dans les forces , on essayera avec circonspection les bains tempérés ; enfin on en viendra à la racine de columbo , donnée en poudre , et dont l'expérience a prouvé les heureux effets contre ces vomissemens énormes des premiers temps de la fièvre jaune. Dans le cas d'une affection comateuse grave , l'artériotomie peut être pratiquée avec espérance de succès : le vésicatoire peut ensuite être appliqué sur la tête , si l'affection de cet organe continue , ou bien aux jambes , si on le juge plus convenable d'après quelques circonstances particulières. Les synapismes à la plante des pieds auront dû être employés auparavant. Le vomissement étant calmé , on lâchera le ventre ou par du petit-lait , avec

tamarin , manne , etc. , ou par une dissolution de sel admirable de Glaubert dans ce même petit-lait , la crème de tartre , etc. ; ces laxatifs seront plus ou moins répétés. S'il y a prostration de forces , le vin et autres cordiaux ou fortifiants doivent être employés : on s'est bien trouvé quelquefois de la confection cardiaque de la pharmacopée d'Edimbourg et des fomentations aromatiques animées d'une quantité de sel ammoniac sur la région précordiale.

Les symptômes d'inflammation étant dissipés et les premières voies bien nettoyées , on verra s'il y a lieu à l'emploi de légers diaphorétiques combinés avec des antiseptiques. Tels sont le camphre , la serpentaire de Virginie et le safran , l'esprit de mindérérus , ou bien encore le bol sudorifique de Lewis , lequel est composé de camphre cinq grains , d'extrait thébaïque un grain , de sirop d'écorce d'orange une quantité suffisante. Le quina mêlé avec le camphre et l'acide sulphurique , (esprit de vitriol) peut trouver ici une place utile vers la fin , lorsqu'il n'y a plus de trace d'inflammation , et qu'on a à combattre une débilité putride ; quoiqu'on puisse anticiper sur cette époque de la maladie pour l'administration du quina , si le type de la fièvre , l'état des forces , etc. le demandent. Les acides minéraux sont encore très-convenables contre une dissolution putride , et les hémorragies qui en sont assez souvent la suite.

La diète des malades consistera en crèmes de riz , d'orge et autres farineux cuits à l'eau , aromatisées avec la

cannelle en bâton et suivant le cas , arrosées de suc de limon , en bouillons d'herbes où entrera l'oseille , etc. Si un état de faiblesse oblige d'en venir à des bouillons gras , on les chargera de la décoction de plantes acescentes : on pourrait même y mêler un peu de vin de France ; les eaux d'orge , de scorsonère , où l'on aura jetté une quantité d'oximel simple ou de jus de citron , le suc d'orange douce exprimé dans l'eau sucrée , l'eau fraîche animée de quelques gouttes de vin généreux fourniront aux tisannes.

L'air de l'appartement du malade sera constamment rafraîchi ou renouvelé , et le pavé arrosé d'eau fraîche mêlée avec du vinaigre : vers la fin de la maladie on pourra y faire brûler de la cascarille dans la vue de corriger les émanations septiques du corps du malade , qui doit être modérément couvert dans son lit , dont on aura retranché la plume ou l'édredon. On entretiendra autour de lui la plus grande propreté , sur-tout à l'égard des déjections : on écartera d'ailleurs du malade tout ce qui pourrait ou l'incommoder ou l'affecter désagréablement , et l'on tâchera de remplir son ame des puissantes consolations de l'espérance.



TROISIÈME QUESTION.

Quels sont les moyens à établir pour en arrêter les progrès et la communication ?

R É P O N S E.

La séquestration des malades est un des meilleurs moyens qu'on puisse mettre en usage : on y joindra quelques-unes des précautions connues et les plus employées contre la contagion , en ménageant l'éclat allarmant ou affligeant d'un isolement trop marqué et des cordons de troupes formant des lignes. Les grandes assemblées cependant doivent être sévèrement défendues , les fosses d'aisance qui infectent par filtration les puits voisins , doivent être comblées et ouvertes à une distance convenable. On allumera en même temps dans les rues , principalement après le crépuscule du soir et pendant le jour , des feux de bois aromatiques , et l'on brûlera du bois de spruce dans les appartemens des particuliers , quoique non malades. On fermera les hôpitaux de la ville , et l'on établira des barques de bois de spruce sur un terrain sec , loin des rivières , pour y mettre les malades : durant les chaleurs de l'été , ils pourraient être placés sous des tentes. Il sera aisé d'intercepter toute espèce de communication entre ces hôpitaux et la ville. , ayant le plus grand soin de garantir ces hospices de l'accès des vents du sud. On éclaircira
les

les bois trop épais qui pourraient être au voisinage ; on fera inspecter soigneusement les viandes et denrées qui seront portées au marché ; on empêchera qu'elles ne soient étalées dans les rues , au moyen de commissaires nommés à ce sujet. Il convient , du reste , de ne manger du pain que rassis : le fumer , sans excès , peut être utile à certains : une saignée modérée pourrait être , dans le mois de Mai , un bon prophylactique pour les jeunes gens d'une constitution forte et d'un tempérament sanguin. Si on se plaint de mauvaise bouche ou d'un commencement d'anorexie , on observera la diète , et on se purgera avec la manne , la crème de tartre et les tamarins. Au surplus , ces derniers articles rentrent naturellement dans les moyens diététiques préservatifs indiqués dans la réponse de la première question.

Enfin , on sait tout ce qu'on peut se promettre d'avantages en fait de moyens préservatifs de l'établissement des cautères et autres émonctoires : on doit s'occuper essentiellement de tranquilliser les esprits , en éloignant toutes les idées de découragement et de tristesse que fait naître le nom seul de contagion.

Signés , TANDON , Médecin ; H. FOUQUET , Médecin ; CHRESTIEN , Médecin en chef de l'hôpital militaire ; FAGÉS , Chirurgien en chef de l'hôpital militaire.

CONSULTATION

DES MÉDECINS

DE MARSEILLE.

LE CONSEIL soussigné , assemblé chez Monsieur le CONSUL des États-Unis d'Amérique , à Marseille , et à son invitation , a écouté , avec la plus vive sensibilité , l'exposé qui lui a été fait des ravages que la Fièvre jaune d'Amérique a fait , sur-tout depuis les deux dernières années , dans plusieurs Villes et Cantons des États-Unis , et principalement à Philadelphie. Il a ensuite reçu , avec le plus grand intérêt , les éclaircissemens que M. le Consul lui a donné lui-même , sur la topographie de certaines contrées de ce Continent , sur la nature de leur terrain , sur les maladies qui y sont les plus communes , et sur la manière de vivre de leurs habitans , etc.

Enfin , il a pris communication d'un Mémoire à consulter , dans lequel se retrouvent les notions locales déjà données par M. le Consul , auxquelles on parait attribuer une certaine influence sur l'activité de l'épidémie qui afflige les États-Unis , et que l'on termine par proposer les Questions suivantes :

1°. Quel serait le régime à observer , sur-tout dans le printemps , pour se préserver de la maladie ?

2°. Quel est le meilleur traitement qu'il convient d'employer pour la combattre , toutes choses égales d'ailleurs ?

3°. Quels sont les meilleurs moyens à établir , pour en arrêter les progrès et la communication.

Le Conseil après avoir porté toute la réflexion , dont il est capable , dans la discussion des objets importants soumis à son examen , et qui intéressent autant l'humanité , en général , que les États-Unis , en particulier , est convenu de répondre comme il suit , aux Questions qui lui sont proposées.

PREMIÈRE QUESTION.

Quel serait le régime à observer , sur-tout dans le Printemps , pour se préserver de la maladie ?

R É P O N S E.

LE Conseil considérant la Fièvre jaune , comme une Fièvre maligne excitée et entretenue par l'exaltation d'une bile âcre et dissoute , et dans laquelle le foie est plus ou moins affecté ; d'ailleurs , suivant le rapport , cette Fièvre se manifestant à l'époque des grandes chaleurs , il convient que le régime du printemps soit propre à tempérer la fougue des humeurs , et à tenir libres les couloirs de la bile. Ainsi la nourriture doit être légère , rafraîchis-

sante , modérément apéritive ; on mangera peu de viande , ou du moins on ne mangera que de viandes légères , on proscrira celles qui sont salées , les préparations de cochon , et sur-tout les viandes gâtées , ainsi que toute espèce de laitage. On peut aussi se nourrir de poisson frais et d'une bonne qualité : il est essentiel de manger beaucoup d'herbes potagères et chicoracées , et des fruits acidules. La boisson doit être analogue , rafraîchissante et acidulée ; par conséquent on se privera de toute boisson qui peut incendier , comme le vin généreux , les liqueurs fortes , le café , etc. ; mais on peut , on doit même boire du vin trempé , du punch , de la bière légère , de la limonade , etc. On doit se garantir de l'influence d'un atmosphère fraîche et humide ou trop brûlante. Nous conseillons de s'éloigner , si l'on peut , des lieux humides et soumis aux brouillards. Nous conseillons enfin , aux jeunes gens , aux personnes sanguines et pléthoriques , de se faire tirer quelques onces de sang , de se mettre à l'usage de bouillons rafraîchisans et altérans , ou encore mieux , nous conseillons à presque tous , le petit-lait fait avec la crème de tartre ; car il est de la plus grande utilité qu'on se tienne , pendant toute cette saison , le ventre un peu libre , que l'on monte à cheval , et que l'on commence à prendre des bains domestiques.



SECONDE QUESTION.

Quel est le meilleur traitement pour la combattre , toutes choses égales d'ailleurs ?

R É P O N S E.

On a très-bien observé dans le Mémoire à consulter , qu'il eut été à désirer que le Gouvernement des États-Unis , eut envoyé une description exacte du caractère et des symptômes de l'épidémie qui l'afflige. Des connaissances précises , à cet égard , eussent dirigé le Conseil et éclairé son jugement.

Dans presque toutes les épidémies , les symptômes essentiels et pathognomoniques de la maladie régnante , se trouvant combinés avec ceux qui dépendent du génie et du caractère épidémique prédominant , et d'ailleurs l'âge , le sexe et la constitution particulière des malades , amenant nécessairement une foule de symptômes secondaires , qui exigent des variations dans la méthode curative ; on ne peut , dans le cas présent , établir une règle de traitement générale et unique.

Cependant , comme on croit pouvoir considérer la Fièvre jaune , sous l'aspect d'une Fièvre maligne , putride et hautement bilieuse , accompagnée d'un état plus ou moins inflammatoire du foie ; le Conseil estime , que dans le plus grand nombre de cas , il conviendrait d'employer ,

d'abord , une diète délayante , rafraîchissante , anti-phlogistique et légèrement acidulée ; et sur-tout le petit-lait à grande dose , armé et aiguisé avec la crème de tartre , le nitre ou le sel - d'epsom ; qu'on doit pratiquer la saignée avec la liberté ou la retenue que peuvent exiger l'âge , le sexe , la violence des symptômes et les forces vitales. Il peut se rencontrer des cas , sans doute , où l'on peut , où l'on doit même , remplacer la saignée par l'application des sangsues aux tempes , aux vaisseaux hémorroïdaux , ou par des ventouses scarifiées aux cuisses ou à l'hypocondre droit , dont on doit d'ailleurs tempérer la chaleur et calmer l'érétisme par l'usage constant des fomentations émollientes et des lavemens.

On ne doit pas perdre de vue que c'est ici une maladie essentiellement putride , et qu'ainsi , après avoir combattu , ou du moins grandement mitigé les premiers symptômes inflammatoires , l'évacuation des premières voies est d'absolue nécessité ; l'amertume de la bouche , la croûte bilieuse de la langue , les nausées ; le vomissement même , indiquent assez l'émétique ; et s'il ne se présente d'ailleurs aucune contre-indication , telle par exemple que le hoquet , symptôme assez ordinaire dans la Fièvre jaune , et qu'il faut combattre par les calmans et les anti-spasmodiques les plus décidés ; on doit l'employer hardiment : à plus forte raison si l'absence des signes d'inflammation , si la prostration du malade , si une affection comateuse , indiquent qu'il faut exciter toute l'économie , l'usage des vomitifs et des stimulans , sur-tout

des vésicatoires qu'il faut alors employer promptement , ne peuvent qu'être de la plus grande utilité.

On entretiendra ensuite les évacuations par des purgatifs plus ou moins actifs, plus ou moins répétés, suivant les forces des malades , l'abondance et la qualité des évacuations , l'état de l'estomac et du bas-ventre.

On peut éviter , par cette méthode , la dissolution putride qui se manifeste par des hémmorragies , des taches pétéchiales , la diarrée , et contre laquelle pourtant il faut se garantir de bonne heure par la combinaison prudente et bien ménagée des antiseptiques et des acides minéraux avec les évacuans.

Enfin , plus on approchera vers la fin de la maladie , plus il conviendra de soutenir les forces , de donner du ton aux solides , et d'éviter les évacuations , par l'emploi des amers , et sur-tout du quina , dont l'usage doit être plus précoce encore , si le type de la fièvre l'exigeait.

Mais on le répète , dans une maladie rapide comme la Fièvre jaune , et dans laquelle il se présente une foule de symptômes graves , de diverse nature , offrant chacun en particulier des indications différentes , on ne peut pas établir une méthode uniforme et générale , le praticien est obligé de se conduire suivant les cas et les accidens.



TROISIÈME QUESTION.

Quels sont les moyens à établir pour en arrêter les progrès et la communication ?

R É P O N S E.

Le Conseil a jugé qu'il n'avait rien à ajouter, à cet égard, aux instructions et aux éclaircissemens que les Citoyens Conservateurs de la Santé et Administrateurs du Lazaret de Marseille avaient donné à M. le Consul. L'Ordonnance de cet établissement, les Règlemens qu'on y suit, les précautions qu'on y prend contre la communication de la contagion, sont un modèle à suivre dans tous les cas où l'on veut arrêter les progrès d'une maladie contagieuse.

Cependant, comme dans le cas présent les ravages que fait la Fièvre jaune, sur-tout à Philadelphie, peuvent tenir à des causes locales particulières à cette Ville, le Conseil estime qu'on doit se garantir de l'action de ces causes secondaires, et s'en rapporter à ce sujet à la vigilance et aux lumières du Gouvernement, ainsi qu'aux instructions que M. le Consul des États-Unis à Marseille, a rédigées lui-même, et lui a communiquées.

Délibéré à Marseille, le 6 Prairial, an 7^e. de la République Française. (25 Mai 1799.)

Signés, MOULLARD, Médecin; JOYEUSE, Médecin; VIDAL, Médecin; BOUGE, Médecin.

TIMOTHY

TIMOTHY PICKERING, Esq^r.*Mr. TIMOTHY PICKERING,*

SECRETARY OF STATE.

SECRÉTAIRE D'ÉTAT,

PHILADELPHIA.

*À PHILADELPHIE.*Marseilles, June the 10th. 1799.*Marseille, le 10 Juin 1799.*

SIR,

MONSIEUR,

CONFIRMING you my last Respects of the 12th. and post-script of the 24th. ult^o.; I have, now, the honour of inclosing you therein the consultation of the Physicians of Montpellier, in answer to my Memorial on the yellow Fever.

VOUS confirmant la Lettre que j'ai eu l'honneur de vous écrire le 12 du passé, et le Post-scriptum du 24 dit; celle-ci est pour vous remettre ci-joint la consultation des Médecins de Montpellier, en réponse à mon Mémoire sur la Fièvre jaune.

In redacting this Memorial, I was assisted by Citizen BOUGE, my own Physician, who is also the Doctor of the Lazaretto of Marseilles; he took there, the

Le Citoyen BOUGE, mon Médecin et celui du Lazaret de Marseille, a coopéré avec moi à la rédaction de ce Mémoire; c'est lui qui prit les plus grands soins de nos ma-

greatest cares of our American Sicks, from Algiers.

As he has paid a serious attention on this object, that has also determined me, to consult him with three others of our most reputed Physicians of this Place, on that dreadful disease; you will, then, find also, their Consultation here inclosed.

The collection of the pieces I have procured, by your order, being voluminous enough; as their contents may contribute to answer the hopes of our Government and, besides, to be of some utility to these appointed for the execution of his orders, as well as to the Physicians or other attendants near the Sicks, even to consult the Doctors of America and Europe, I have thought convenient to

lades Américains venus d'Alger.

Comme il a porté une attention sérieuse à cet objet, cela m'a aussi déterminé à le consulter avec trois autres Médecins de cette Ville, des plus renommés, sur cette cruelle maladie; vous trouverez également ci-inclus leur Consultation.

La collection des pièces que je me suis procuré, par votre ordre, est assez volumineuse; leur contenu pouvant contribuer à remplir les vues de notre Gouvernement, et être, en outre, de quelque utilité à ceux qu'il aura nommé pour l'exécution de ses ordres, tant pour les établissemens à faire, que pour les Gens de l'Art auprès des Malades, même pour consulter les Médecins d'Amérique et d'Europe, j'ai cru devoir for-

cause a printed Collection *mer un Recueil du tout, et la*
 of the whole to be made, *faire imprimer. Je vous en*
 of which I send you, now, *envoie donc un bon nombre*
 a good number of Exem- *d'Exemplaires.*
 plaries.

I have the honour to be
 with respect,

J'ai l'honneur d'être, avec
respect,

S I R,

MONSIEUR,

Your most obedient and
 devoted servant,

Votre très-obéissant et
dévoué serviteur,

STEPHEN CATHALAN Jun^r.

E^{ne}. CATHALAN le Jeune.

64

21

W

W

I have the honor to do
with respect,
Yours most obedt servant,
Charles Carter

I have the honor to do
with respect,
Yours most obedt servant,
Charles Carter

I have the honor to do
with respect,
Yours most obedt servant,
Charles Carter



